

Mitsuo Kure

LES SAMOURAÏS, HISTOIRE ILLUSTRÉE

Traduit de l'anglais
par Carine Chichereau



*Éditions
Philippe Picquier*

PRÉFACE	6
INTRODUCTION	7

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉPOQUE DES SAMOURAÏS

L'émergence d'une classe de guerriers	10
La prospérité des Heishi (Taira)	18
La lutte entre les Genji (Minamoto) et les Heishi (Taira)	22
La régence des Hojo	32
L'invasion mongole	39
La chute du bakufu de Kamakura et la résurgence du gouvernement impérial	47
Le bakufu de Muromachi	54
La guerre d'Onin et les débuts du Gekokujo	62
Oda Nobunaga et Toyotomi Hideyoshi	73
Le règne de Hideyoshi	92
Sekigahara, une bataille décisive?	100
La campagne d'Osaka	115
La rébellion des chrétiens de Shimabara	120
Le bakufu des Tokugawa	124
« Dragon cheval », pionnier du Japon moderne	130

SECONDE PARTIE : L'ÂGE DES BATAILLES :

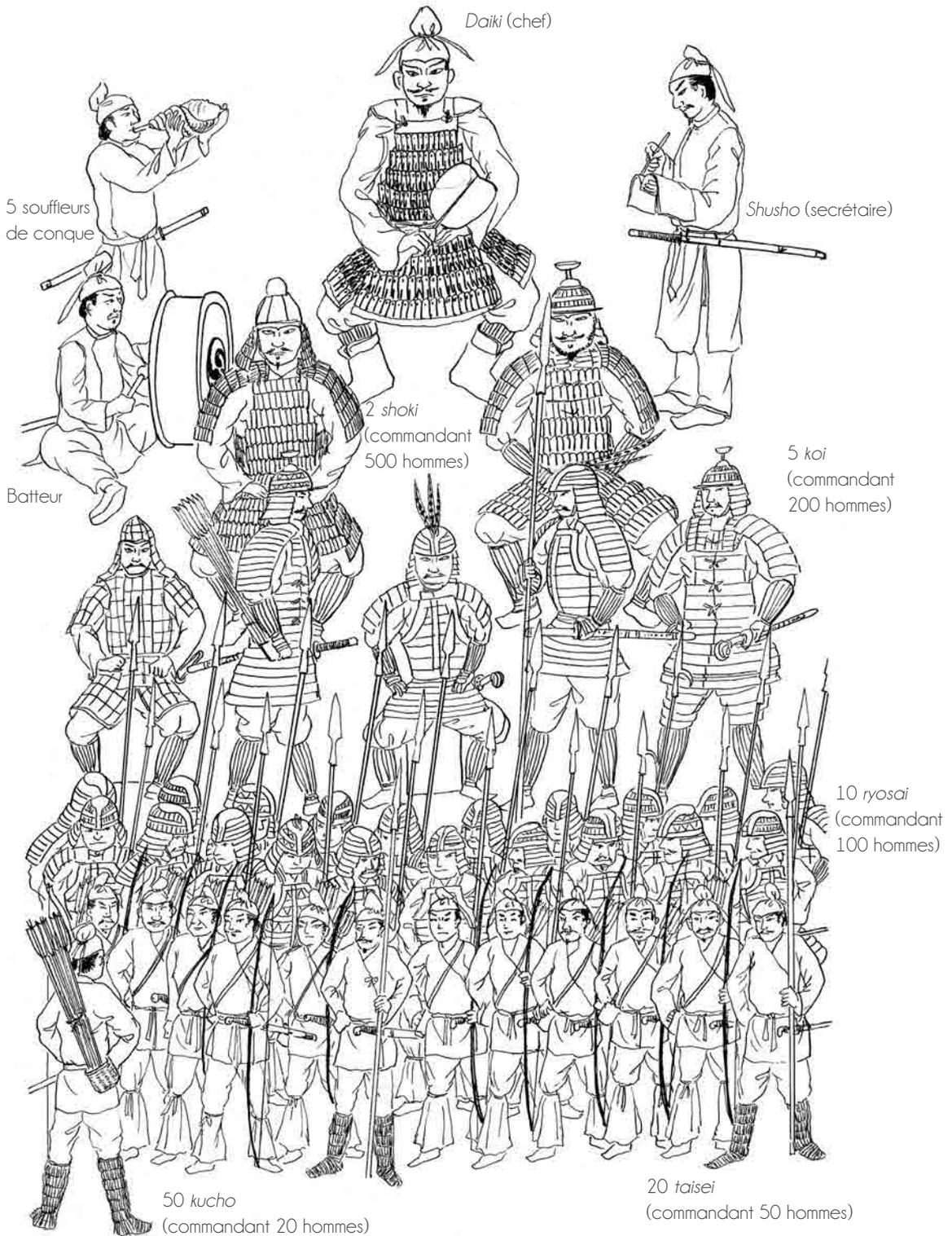
CAMPAGNES ET FAMILLES REPRÉSENTATIVES

La bataille d'Okehazama, 1560	142
Les ours du Kyushu, du VIII ^e au XVI ^e siècle	151
Les flèches du Chugoku, 1498-1571	162
Uesugi Kenshin et Takeda Shingen, 1550	172
Chaos dans le Kanto, XV ^e et XVI ^e siècle	179

CHRONOLOGIE	188
GLOSSAIRE	190

Armures du V ^e au X ^e siècle	16
Armures de l'époque de Heian (de la fin du VIII ^e au XII ^e siècle)	28
Armures du XIII ^e au XIV ^e siècle	36
Les armes du samouraï: l'arc	43
Les sohei	52
Les armures du XIV ^e au XVI ^e siècle: <i>do maru</i> et <i>haramaki</i>	59
Armures « modernes »: <i>tossei gusoku</i>	68
Les armes des samouraïs: le sabre	86
Maniement de l'arquebuse	89
Les femmes dans la société des samouraïs	98
Drapeaux des familles engagées dans la bataille de Sekigahara	106
Le code samouraï	129
Fortifications et châteaux	146
Les armes des samouraïs: les lances	170





Jusqu'au ^{vii} siècle de notre ère, le gouvernement de Nara imposa une loi sur le service militaire appelé ritsuryosei, basée sur la pratique chinoise. Elle permettait la conscription des hommes âgés de vingt à trente ans, regroupés en unités de mille hommes. Voici comment se composait cette structure à l'époque de Heian. (SY)

PREMIÈRE PARTIE
L'ÉPOQUE DES SAMOURAÏS

L'ÉMERGENCE D'UNE CLASSE DE GUERRIERS

Après le transfert de la capitale impériale de Nara à Kyoto, en 794, s'ouvrit pour l'aristocratie une période de prospérité de cent cinquante ans. Dans les provinces, en revanche, les gouverneurs locaux – *kokushi* – opprimaient les populations. Les lourds impôts provoquèrent de nombreuses révoltes et les petits fermiers furent contraints de se placer sous la protection de puissantes familles, qui de ce fait s'enrichirent. Les aristocrates de la cour et les propriétaires terriens de province entretenaient des relations très tendues. De plus en plus riches, ces derniers n'étaient pas considérés comme membres de l'aristocratie. (Cette distinction d'une importance cruciale est valable pour toute la période couverte par ce livre.)

Au début du ^xe siècle, ces riches propriétaires se mirent à recruter des armées privées. Elles étaient constituées de guerriers professionnels, mais aussi de paysans, d'artisans et de citadins qu'ils entraînaient eux-mêmes au métier des armes. Ainsi leur importance grandit-elle au sein de leur région, et ils gagnèrent en assurance face à l'aristocratie. Jusque-là, le service militaire et le maintien de l'ordre étaient une prérogative du gouvernement central. Les juges, nommés par Kyoto, avaient pour tâche de régler les conflits; si l'on démontrait que la conduite d'un tiers était illégale, le juge punissait sa famille et entraînait en possession de tous ses biens. Il n'est guère surprenant que cette pratique ait été détournée à des fins malhonnêtes.

Cette scène représente la première Guerre de Neuf Ans. En 1051, la famille Abe de Mutsu (région de Tohoku) se souleva; Minamoto Yoriyoshi et son fils Yoshiie furent envoyés mater les rebelles. En partant de la gauche, le général Yoriyoshi est troisième, et Yoshiie deuxième (notez les ramures qui ornent son casque). On suppose que ce rouleau fut peint au ^{xiii}e ou au ^{xiv}e siècle, l'artiste ayant représenté des armures de la période Kamakura. (Musée national de Tokyo)

Lorsque leur armée privée leur conférait une certaine indépendance, les riches propriétaires défendaient leurs terres et essayaient d'accroître leur domaine en menant de fréquentes petites guerres. A l'est de Kyoto, dans la plaine du Kanto, où la production de riz est importante, escarmouches, raids nocturnes, embuscades et vols étaient le lot commun. A la lumière d'un tel environnement, une nouvelle conception moins romantique du samourai a vu le jour. En réalité, il s'agissait d'une sorte de « mafioso », qui combattait pour la famille, la terre et un butin potentiel, mais rarement pour l'honneur.

Violence et compétition se retrouvaient aux échelons les plus élevés de la société. Les familles nobles constituant l'aristocratie de la cour se battaient et manœuvraient dans le but d'obtenir de nouveaux avantages. L'autorité même de l'empereur fut compromise par les manigances du clan impérial, côté maternel. Parmi les familles présentes à la cour, les Fujiwara devinrent les plus puissants, et accaparèrent l'autorité impériale lors de la régence. Leur assurance était telle que Fujiwara Michigana a écrit dans un poème: « Mon univers est comme la pleine lune, et jamais il ne déclinera. »

La richesse du pays était basée sur les revenus du riz. Les familles de l'aristocratie tiraient leurs ressources de leurs terres, et jouissaient de privilèges qui leur permettaient d'échapper aux impôts. Leurs biens étaient gérés par des magistrats dont l'autorité reposait sur une armée privée. A la base de la pyramide se trouvaient les paysans, écrasés sous les taxes, qui recherchaient des protecteurs afin d'échapper à la gourmandise des gros propriétaires.

RÉBELLION À LA PÉRIODE JOHEI-TENGYO

En 935, le gouverneur du Kanto, Taira Masakado, tua son oncle Kunika. En 939, tenant toute la région, il se proclama nouvel empereur. Au même moment, sur les rivages de la mer





Taira Masakado allant au combat. Au cours de la guerre de 935-940, ses troupes prirent la région du Kanto. Son armée comptait deux types de soldats : les jurui et les banrui. Les premiers formaient le noyau dur de ses troupes, et combattirent jusqu'au bout à ses côtés. Les seconds étaient pour l'essentiel des paysans. Ils retournaient chez eux après la bataille et ne faisaient pas la guerre durant les saisons où l'on sème et récolte le riz. Ils n'étaient guère fiables et s'enfuyaient souvent lorsque la situation tournait mal. Sur la bannière, on peut lire quatre idéogrammes : le feu, le tonnerre, le ciel et Dieu. (SY)

Intérieure, Fujiwara Sumitomo embauchait les pirates et les forces navales locales pour mener son propre soulèvement. Face à ces révoltes majeures contre l'autorité centrale, dans un premier temps, l'aristocratie se contenta de prier les dieux pour qu'ils leur viennent en aide. D'autres clans ayant des intérêts militaires écrasèrent ces deux rébellions : les samourais y jouèrent un rôle important. Si on les considère comme des tentatives de la part des samourais pour remettre en cause le pouvoir de l'aristocratie, ces soulèvements apparaissent prématurés du point de vue historique. Les familles des samourais étaient en effet égoïstes et désunies. Aucun regroupement n'était assez fort pour résister longtemps au régime impérial, qui embauchait d'autres clans pour lutter contre les premiers. Toutefois, ces événements annonçaient en quelque sorte l'avenir : ils montraient où se trouvait le véritable pouvoir.

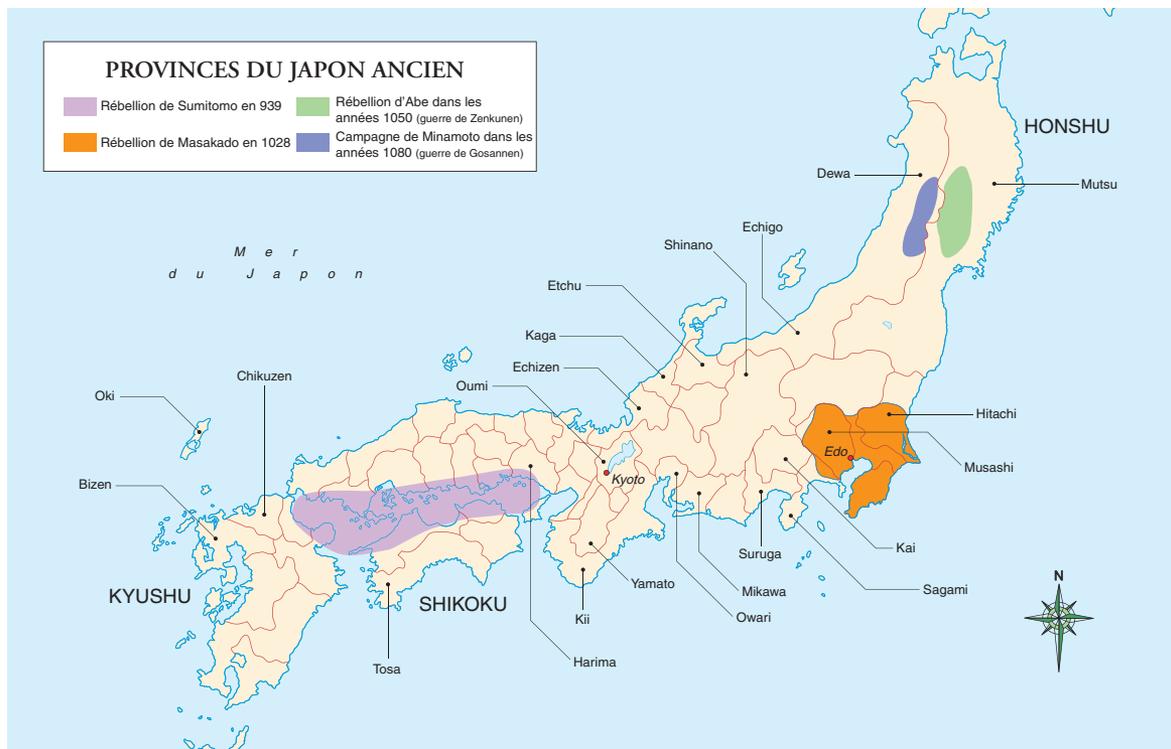
Pendant un moment, la fréquence des révoltes sembla diminuer. Parallèlement, les relations entre seigneurs et vassaux prirent une nouvelle tournure. Une loyauté familiale se noua entre les riches propriétaires et ceux qui les servaient.

Les deux principaux clans samourais étaient les Heishi et les Genji. Les premiers, aussi appelés Heike, descendaient de l'empereur Kanmu ; les seconds, de l'empereur Seiwa. Les membres du clan Heishi étaient connus sous le nom de famille de Taira ; ceux du clan Genji s'appelaient Minamoto. (L'utilisation simultanée de plusieurs noms vient des différentes façons de

lire les caractères chinois que la langue japonaise utilise à l'écrit. Heishi et Genji sont en réalité la manière chinoise de lire les noms Taira et Minamoto.) Le fief des Taira était le Kanto ; celui des Genji, Osaka.

En 1028, une rébellion fomentée par Taira Tadatsune, le cousin de Taira Masakado, éclata au Kanto. La cour tarda à réagir, et attendit quatre mois avant d'envoyer une expédition punitive pour mater les insurgés. Au bout de quatre ans de lutte, Yamanashi demanda à Minamoto Yorinobu de se joindre aux forces de pacification impériales, et Taira Tadatsune se rendit enfin. A la suite de cet incident, les liens entre le clan Minamoto et les samourais du Kanto se renforcèrent.

Les familles de samourais influentes furent alors appelées à la cour de Kyoto pour assurer la sécurité des propriétés de l'empereur et des nobles. Le mot « *samourai* » vient de « *saburau* » qui signifie « au service d'un noble ». Peu à peu, certaines de ces familles tissèrent des liens avec l'aristocratie. Toutefois, leur statut à la cour était très humble, et la noblesse n'avait que mépris pour eux.





Banquet précédant la bataille.

Minamoto Yoriyoshi (extrême droite), Yoshii (au centre) et leurs hommes d'armes déjà vêtus de leur armure festoient avant de se rendre au combat. (Musée national de Tokyo)

Le rebelle Sadatoki envoya un message à Yoriyoshi déclarant qu'en ce jour de fête des Chrysanthèmes (9 septembre), ils devraient boire le saké et jouir de la contemplation des fleurs. C'était une ruse, et son armée attaqua celle de Yoriyoshi. La bataille dura toute la journée, mais aucun n'obtint un avantage décisif sur son adversaire. Notez les détails du tambour, en haut, et des tenues de combat, à droite. Ces estampes datent de l'époque de Kamakura. (Musée national de Tokyo)



LES GUERRES DE ZENKUNEN ET DE GOSANNEN

A l'origine, le Tohoku (nord de Honshu) échappait au pouvoir du gouvernement de Kyoto. En 1051, Abe Yoritoki de Mutsu, descendant des barbares *emishi*, se révolta contre l'empereur. La cour nomma Minamoto Yoriyoshi, fils de Minamoto Yorinobu, général commandant les forces chargées de mater l'insurrection. Les rebelles se rendirent très vite, mais au bout de quelques mois, Abe Yoritoki se souleva de nouveau, car Minamoto Yoriyoshi exerçait sur sa famille des pressions insupportables. Il fallut cette fois six ans à Minamoto Yoriyoshi et son fils Yoshiie pour venir à bout des mutins en raison du froid, de la neige épaisse, du manque d'hommes, de chevaux, et des difficultés d'approvisionnement. En fin de compte, Yoriyoshi fit alliance avec Kiyohara de la province de Dewa. Cette aide lui permit de mettre un terme à la première guerre de Neuf Ans. La cour attribua à Kiyohara Takenori le titre de général de tutelle, et il reçut les biens de la famille Abe.

Les événements n'avaient guère été favorables à la famille Minamoto. Par la suite, ils cherchèrent par tous les moyens à détruire les Kiyohara, leurs anciens alliés. En 1083, vingt et un ans plus tard, Minamoto Yoshii (fils de Yoriyoshi), général de Mutsu (Iwate), dut intervenir dans une querelle familiale des Kiyohara: il en profita pour les détruire. La cour jugea qu'il avait agi pour des raisons personnelles et ne lui attribua aucune récompense. Or, ce genre de rétribution était d'une importance capitale. La relation entre un noble et son armée dépendait de l'étendue des terres que le premier pouvait accorder à son général en chef, car c'était le produit de ces terres qui servait à payer l'équipement militaire et la solde des hommes.



N'ayant rien reçu à l'issue de sa victoire, Minamoto Yoshii dut prélever des parcelles de son propre domaine pour payer ses soldats. Cet acte le rendit célèbre: beaucoup d'autres familles de samourais lui donnèrent alors des terres et décidèrent de se mettre à son service. Quoi qu'il en soit, à la cour, les Minamoto étaient toujours considérés comme une vulgaire bande de brigands organisés.

La mort de Showari Shiro durant la guerre de Gosannen, 1083. Pour remédier à la honte de s'être fait traiter de lâche, il fit un plantureux repas de riz et but une grande quantité de saké avant de charger l'ennemi. Il reçut une flèche mortelle dans la gorge et la nourriture ressortit par la plaie. (Musée national de Tokyo)





Ci-dessus: Escarmouche durant la campagne de Gosannen dans les années 1080: Minamoto Yoshii (à droite) attaque l'ennemi caché dans les hautes herbes. Leur embuscade a échoué car Yoshii a vu de petits oiseaux s'enfuir à tire-d'aile. L'usage de l'arc par un cavalier contre des fantassins s'appelle oimonouchi, c'est-à-dire « le coup du chasseur ». (Musée national de Tokyo)



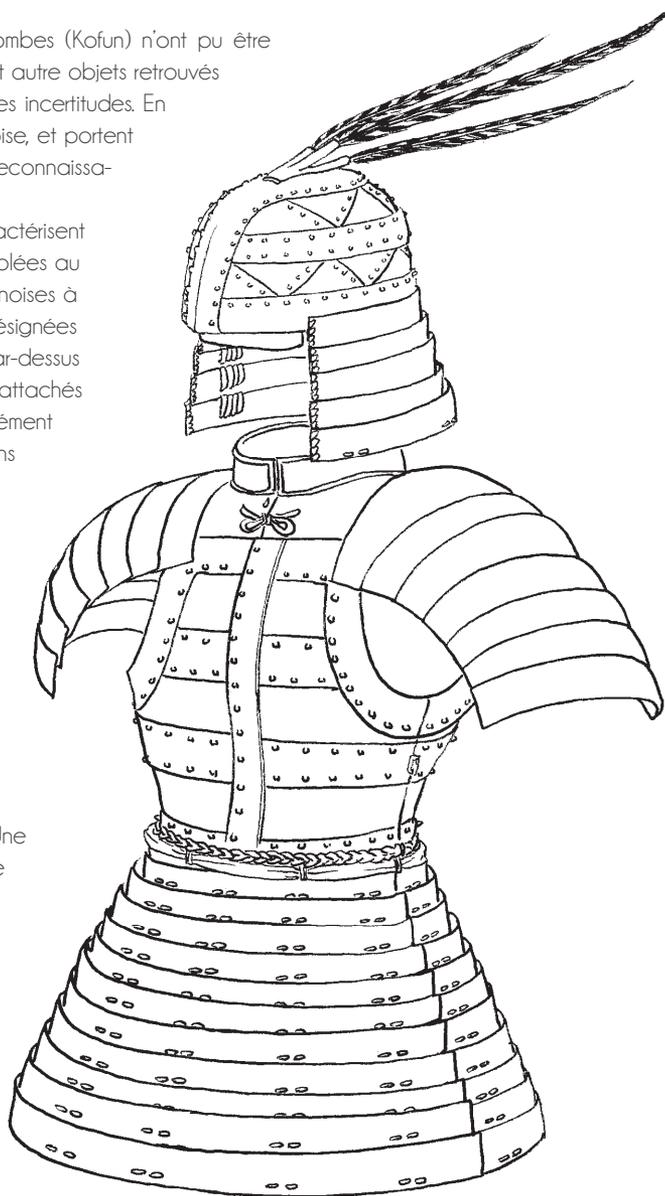
ARMURES DU V^e AU X^e SIÈCLE

Les armures utilisées durant l'époque des grandes tombes (Kofun) n'ont pu être reconstituées que grâce aux figurines en terre cuite et autres objets retrouvés dans les tombes royales, ce qui laisse planer bien des incertitudes. En général, elles sont fortement marquées par l'influence chinoise, et portent rarement les caractéristiques spécifiquement japonaises si reconnaissables aux époques plus tardives.

Les armures japonaises de la période Kofun se caractérisent par leur structure en lamelles. Vers 800, elles étaient assemblées au moyen de lanières de cuir et ressemblaient aux armures chinoises à lamelles des époques Tang et Song. Au Japon, elles sont désignées sous le nom de style *keiko*. Le guerrier revêt son armure par-dessus la tête, comme un poncho, car le devant et l'arrière sont attachés sur les côtés. Les lamelles, appelées *sane*, constituent l'élément de base. Différentes des lamelles employées par les Romains dans la *lorica squamata*, et de celles qui furent fabriquées par la suite en Europe, les *sane* étaient allongées et percées de trous multiples, afin de pouvoir les lacer dans plusieurs sens pour former des panneaux presque rigides. Ce type d'armure fut probablement inventé par les Mongols, ou d'autres nomades des steppes combattant à cheval. On ne sait toujours pas si la classe dirigeante du Japon de l'époque venait à l'origine du nord du continent asiatique, ou si les peuples indigènes empruntèrent leurs techniques de combat et leur équipement à l'étranger.

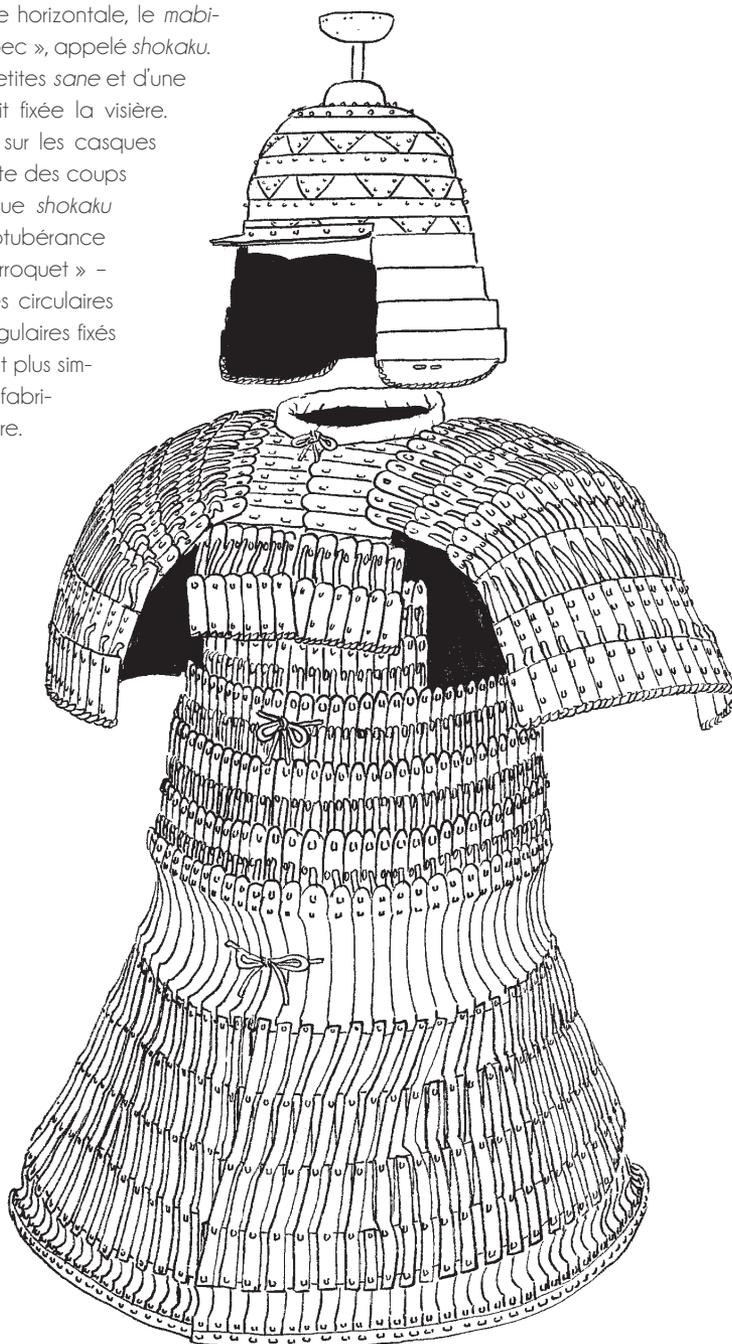
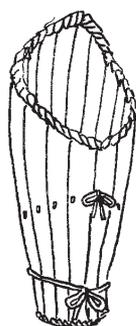
Au VIII^e siècle, la *sane* devint plus petite et plus étroite. Une armure couvrant le torse et les hanches en comptait mille cinq cents. On dut considérer que sa fabrication exigeait trop de temps, et de nouvelles techniques apparurent, suivant à nouveau le modèle chinois des armures Tang. Il s'agissait à présent d'attacher chaque lamelle individuelle sur un tissu, au lieu de les lier les unes aux autres. Non seulement cette technique était plus rapide, mais elle protégeait mieux du froid, gros avantage pour les nomades du nord.

Autre style d'armure japonaise importante : l'armure courte, ou *tanko*. Elle consistait en une combinaison de segments et de plaques transversales, attachées ensemble. Ses protections d'épaules permettent de la distinguer des cuirasses du même genre fabriquées à l'étranger. Cela laisse supposer qu'à l'époque, les soldats cherchaient à se protéger des coups venant de l'arrière. Bien sûr, il leur était également nécessaire de protéger leur torse, mais à cet endroit, de trop larges plaques auraient probablement entravé les mouvements des bras.



Tanko, ou armure courte. Dans les temps anciens, on l'appelait mijika-yoroi (IV^e et V^e siècle). Le style shokaku dispose d'un « bec » frontal, attaché sur un casque à peu près sphérique. L'association de cette armure et de ce casque était habituelle, mais on a retrouvé dans certains cas des shokaku associés à des armures keiko. (SY)

Dans le Japon ancien, il existait deux types de casques, correspondant aux armures *keiko* et *tanko*. La première comportait un casque à la pointe horizontale, le *mabizashi*, la seconde, un casque « à bec », appelé *shokaku*. Le *mabizashi* était constitué de petites *sane* et d'une plaque circulaire à laquelle était fixée la visière. Elle avait la même fonction que sur les casques romains : protéger l'avant de la tête des coups diagonaux et verticaux. Le casque *shokaku* - il se caractérise par une protubérance à l'avant appelée « bec de perroquet » - était fabriqué à partir de bandes circulaires et de morceaux de plaques triangulaires fixés les uns aux autres. Ce modèle était plus simple, plus rapide et moins cher à fabriquer, aussi devint-il vite populaire. Plus tard, on le trouva souvent associé à l'armure *keiko*. Ces deux catégories de casques étaient également pourvues de protections circulaires faites de *sane*, recouvrant les joues et le cou.



Armure à lamelles *keiko* et casque à pointe *mabizashi* (IV^e et V^e siècle). On suppose qu'il s'agit d'une tenue de cavalier. (SY)